

# LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES  
d'un

## GNIAFF

ABONNEMENTS, FRANCE	
Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris  
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

## Toujours cette sacrée Mistoufle!

### ET TOUJOURS LES FÊTES!

## Grève de bonnes Bougresses à La Villette

## CHAMBARD DE MINEURS EN RUSSIE



### Mistoufle et Fêtes

La camarade ne s'amène pas assez vite pour les miséreux; la mistoufle noire les force d'aller au devant, nom de dieu!

Les uns s'accrochent par le cou à une branche d'arbre, ou font un plongeon dans la lavasse; d'autres se collent une charge de plomb dans le ventre, ne pouvant y mettre de la boustifaille, comme vient de faire un pauvre bougre nommé Richard, col-

porteur de son métier, et père de cinq enfants.

Hein, mille trompettes, quelle dérision: s'appeler *Richard* et crever la faim!

C'est pas à Paris que le malheureux est mort, c'est à Limoges. Preuve que la misère est partout, sacré pétard.

Des gosses qui jouaient l'ont dégotté râlant au coin du fossé d'une avenue. Le garde a rapliqué et le pauvre bougre, le ventre crevé, suppliait qu'on l'achève. On l'a porté à l'hôpital et deux heures après il a tourné de l'œil.

Voilà où en est réduit le turbineur, le miséreux! Sans travail, sans pain, sans amis, sans plus rien à porter au clou, et quelquefois sans forces, avachi par les privations, il n'a pas l'idée de se rebiffer.

Eh oui, nom de dieu, on en vient à trouver tout simple que l'hôpital soit notre renté et le suicide notre refuge!

Le nombre de ceux qui se détruisent pour cause de misère augmente chaque jour, pétard de bon dieu! Mais les grands canards n'en mettent pas un sur dix, pour ne pas faire gueuler le populo et pour ne pas troubler la digestion des bourgeois.

Des milliers se laissent mourir à la douce, par manque de tout, — sans croire eux-mêmes qu'ils se tuent. Puis, quand ils sont au bout de leur rouleau, qu'ils s'aperçoivent qu'ils sont foutus, alors ils tendent le poing aux richards, mais que peuvent-ils foutre? C'est tout juste s'ils peuvent les maudire, il est trop tard! Ils n'ont plus de nerf ni de force, et les jean-foutre de la haute rigolent d'eux e

leur faisant l'aumône pour les faire durer quelques jours de plus.

C'est quand on est fort, nom de dieu, qu'il faut se caler les joues et ne pas se laisser tomber en détresse.

De même pour le turbineur, c'est quand il est jeune, qu'il est à la hauteur, qu'il doit se joindre à ses frangins en misère, — leur donner un coup d'épaule solide. Sans ça, le chômage, la maladie, la vieillesse le guettent.

Et à son tour, crédeu, il tombera forcément dans le même pétrin que ceux dont il s'est foutu autrefois.

Et tenez, les camaros, ce triste Richard n'est pas le seul que la mistoufle ait mangé ces jours derniers.

En voici deux autres, Louis Jorlier, âgé de 62 ans et sa frangine, la mère Linaut. Ils perchaient ensemble dans un petiot taudis, boulevard Diderot. Tous les voisins les avaient à la bonne et leur rendaient des petits services ; mais on a faim tous les jours... et comme les vieux ne voulaient pas mendigoter, ils se sont asphyxiés...

Et que dire de la mère Fallevoz ! Chassée de son garni avec ses quatre mioches, obligée de se réfugier dans une cave, 77, passage de la Réunion, elle est tombée d'inanition dans la rue, et deux heures après elle claquait à l'hôpital...

Au marché des Carmes, boulevard Germain, le gardien dégotte un vieux, nommé Gramme, pendu à la grille ; il coupe la corde et, nom de dieu, le pauvre bougre a été rappelé à la vie... ou mieux à la misère, foutre !

Depuis huit jours, c'était la troisième fois qu'il cherchait à s'estourbir, n'ayant ni gîte, ni pitance...

A Saint-Denis, au numéro 20 de la rue du Landy, y a eu un affreux drame, qui a bougrement de rapport avec celui de la famille Hayem, qui y a deux ans fêtait le 14 juillet en s'asphyxiant : y eut six gosses et le père d'estourbis !

Une pauvre mère, madame Labbé, à bout de courage a voulu s'asphyxier avec ses cinq gosses, dont le plus jeune a six mois.

Son mari est mort du choléra le mois dernier, et depuis lors la vie la plus misérable a commencé pour la nichée. Pas le sou pour acheter du lait pour le petit, du bricheton pour les grands, — que faire, nom de dieu ?

Désespérée, la mère envoie une petite voisine lui acheter deux boisseaux de charbon et lui dit en la remerciant : « Sois heureuse, toi... » Puis, elle couche ses mômes et allume le réchaud.

Mais la petite voisine avait à-a-sé à ses parents, qui virent du touche-là-dedans et pressentirent un malheur. Ils allèrent prévenir le quart-d'œil qui fit ouvrir la porte et trouva toute la famille en train de chiquer.

La mère a été arrêtée et ses gosses expédiés aux Enfants-Assistés.

C'est du gibier pour la Fouilleuse et Citeaux, nom de dieu !

Pour ce qui est de la mère elle va passer en condamnat on pour avoir voulu donner la mort à ses enfants et à e-e-même. D'après la justice bourgeoise faut attendre tranquillement que la camarade vicine vous faucher, nom de dieu !

On ne fait pas grand potin sur ces malheurs, mille foutre !

Les voisins en causent les premiers jours et puis, c'est tout.

Mais, nom de dieu, si, au lieu de se tuer, un ouvrier chipo un lapin, un fruit, ou mieux encore, s'il défonce un coffre-fort où moisit la galette que le richard a en trop, où ! alors, c'est une autre antienne !

Les journaloux, la justice, tous les gavés ne trouvent pas de mot assez dégueulasse pour lui foutre par la gueule.

Mille dieux, pourquoi ça ! Les biens de la terre sont à celui qui en a besoin et on ne m'ôtera pas du ciboulot que le voleur c'est celui qui accapare plus de richesses qu'il ne lui en faut pour vivre.

Et foutre, je ne suis pas seul à me faire ce raisonnement, y en a bougrement qui ruminent tout pareil, et qui n'en pinçant plus pour se laisser crever honnêtement, cherchent à vivre par n'importe quels moyens.

Faut voir les jérémiades des journaloux de la haute qui depuis six semaines s'aperçoivent que les cambrioleurs augmentent dans une sacrée proportion.

Y a une quinzaine, le grand torchecul, le *Temps*, trouvait dix fois plus criminel le dévalisage d'une actrice que l'assassinat de la baronne par Anastay.

Pardienne, il voit juste le canard ! Les Anastay sont rares, vu que c'est des produits bourgeois, tandis que pour ouvrir les portes tous les ouvriers peuvent en faire autant, — c'est eux qui fabriquent les serrures et les coffres... ça les connaît !

Mais, grandes charognes du *Temps*, je vas vous donner un remède contre le cambriolage bougrement plus pratique que les tiens. Vous croyez avoir découvert la lune à un mètre en disant aux richards d'avoir un cabot

chez eux... Eh, triples coillons, les chiens, c'est comme vous, ça s'attache avec des saucisses !

Pour lors, je vas vous servir mon remède ; faut vous grouiller si vous voulez en user, car il ne sera bientôt plus temps ; ne faites ni une, ni deux, nom de dieu ! Donnez la galette que vous avez en trop, à ceux qui en manquent, dégorgez vos coffres... Après quoi, vous pouvez laisser vos portes ouvertes sans crainte des cambrioleurs.

A côté des suicides et du cambriolage qui dénotent la profonde mistoufle du populo, les gouvernants cherchent à nous aveugler avec le flaffa des fêtes ; tandis que nous baillons, kif-kif des carpes, pour reluquer les chars et les lampions, les jean-foutre boustifailent à notre barbe et nous rotent dans le nez.

Cette année, ils ont le toupet, après cent ans de servitude, de fêter le 22 septembre, la proclamation de la première république. Comme si de nouveaux mattres n'avaient pas remplacé les anciens, et si la république n'avait pas serré la vis aux pauvres bougres, autant que peut le faire une monarchie.

Ces sales bandits inventent même des fêtes internationales, comme à Gènes où pour l'instant les grands assassins, galonnés ou non, se font des mamours.

En voilà une manière de se rendre visite de peuple à peuple — zut alors !

Au lieu de dire : « Tiens, nous allons voir un pays voisins, faut charger nos vaisseaux de ce que nous avons de plus beau et de meilleur, pour fraterniser tous ensemble, » ils vont là avec des canons, des cuirassés, des gens armés depuis les dents jusqu'aux doigts de pied ; ils font parader les troubades, les marins, pendant que les grosses légumes font la noce et gigotent :

« On se fera pas de bobo entre nous en cas de guerre, qu'ils se disent. On est des gens qui se respectent, pas de la chair à mitraille : on est des officiers, des préfets, des rois, on se traitera chouettelement, pendant que le populo se fera casser la margoulette... »

Voilà où nous en sommes, nom de dieu !

Ça durera-t-il longtemps ?

M'est avis que les jean-foutre de la haute jouissent de leurs restes. Ils dansent chiquement à leurs fêtes,..... mais ils sauteront bien mieux lors du grand chambardement social qui s'amène.

## Dans les Casernes

Encore une vacherie de galonnard à signaler, nom de dieu ! Ce que je jabotte s'est passé dans un petit patelin de l'Isère, à Crept.

Ces jours derniers rapliquaient à Crept deux bataillons du 99<sup>e</sup> lignard. En queue de la colonne y avait un réserviste qui marchait en se cramponnant à l'arrière-train d'un fourgon d'ambulance. Le pauvre fleu ne tenait debout que grâce à cet appui, mais bientôt ses forces l'abandonnèrent tout-à-fait et il s'affaissa.

Le major rapliqua illico et lui demanda en ronchonnant ce qu'il avait ; ce rossard gueulait comme une bourrique sans s'apercevoir que le troubade ne pouvait pas lui répondre tellement il était dans un état pitoyable.

Rien qu'à le regarder on voyait que le pauvre bougre n'irait pas loin : il avait la figure de travers et râlait déjà.

Vous croyez que le galonnard s'est démanché pour qu'on lui donne des soins ? Ah ouat !

Fallut qu'une chouette bougresse, qui a du cœur au ventre, la fille de l'hôtel Mathieu, s'amène avec un cordial ; puis elle demande au major ce qu'elle pouvait encore donner pour calmer les souffrances du pousse-cailloux.

« Rien, ou un peu d'eau ! » répond le galonnard avec le ton de jemenfoutiste qu'ont tous les chameaux de la haute ; sûrement, si c'eût été un canasson de foutu à cul il se serait émotionné davantage.

La bonne bougresse insista, elle voulait garder le malade quelque jours à l'hôtel ; pour toute réponse le ramollot le fit coller dans le fourgon où on l'étendit sur les planches, sans même foutre un peu de paille sous lui.

La floppée de troubades se remit ensuite en marche ; le fourgon partit au trot et à quatre cents mètres de là le pauvre réservoir tournait de l'œil.

Et y a pas, mille bombes, pour lui sauver la vie il suffisait de quelques soins !

Maintenant, qui va donner à tortorer à ses deux gosses, que va faire sa femme toute seule ?

Ah, foutre, c'est pas ça qui préoccupe les galonnards : que la marmaille et la ménagère deviennent ce qu'ils pourront, ils s'en battent l'œil avec une queue de singe !

Vous croyez que la crevaïson de ce pauvre gas a rendu les galonnards plus doux ? Tralala, faudrait pas connaître cette engeance !

Un bout de chemin plus loin, à la Sablonnière, les jean-foutre talonnaient un autre réservoir (toujours du 99<sup>e</sup>) qui ne pouvait pas marcher.

Cette nouvelle victime a-t-elle échappé à la mort ? Je l'ignore, nom de dieu !

Toujours est-il que par ce temps de grandes manœuvres, si les galonnards avaient reçu autant de marrons qu'ils ont

escoffié de troubades, cette vermine se ferait rare.

Ainsi, aux environs de Poitiers, là où se fait la petite guerre, les troubades crèvent de soif.

Ils tirent tellement la langue qu'ils ont surnommé le patelin où on les fait poirotter le *Camp de la soif* !

De l'eau, y en a nulle part. Les cavaliers sont obligés de courir des kilomètres pour abreuver leurs chevaux.

Les galonnés n'en pâtissent guère, nom de dieu, ils ont du vin cacheté pour se rincer la dalle.

Si du moins toutes les mistouffles qu'on fait endurer aux pauvres bougres leur ouvraient les quinquets et leur foutaient un peu de haine au ventre !

De fait, voici qu'un chouette copain de Dunkerque m'envoie un tuyau très galbeux.

Ça tombe juste pour faire la suite à ce que je viens de dégoïser sur l'armée :

Un lieutenant du 110<sup>e</sup>, qui la fait à la pose, a tellement emmerdé et menacé un troubade, rue du Sud, parce qu'il ne l'avait pas salué, que celui-ci lui a envoyé un marron rupinskoff sur la hure.

Nom de dieu, voilà un salut qui est pas trop mouche !

Sachant ce qui lui revenait, le troubade s'est vivement carapaté. On n'a pu le dégotter, et je souhaite bougrement qu'on ne lui foute pas le grappin dessus.

Dans le même régiment, un réservoir en arrivant rejoindre son corps, s'est collé sur la place Jean-Bart, et là a attroupe le populo et a fait une conférence anarchiste bath aux pommes.

Nom de dieu, ça n'a pas fait un pli, la rousse s'est amenée dare dare et l'a foutu au bloc.

Et le gas de gueuler « Vive Ravachol ! » à pleins poumons.

Qu'est-il devenu, nom de dieu ?

## BAIN FORCÉ !

Je me suis fait une pinte de bon sang, nom de dieu, en reluquant dans un canard de Lyon, l'aventure du garde-forestier Javelot.

Le birbe qui ne connaît que sa consigne, surprenait dans sa commune, à Vaulx, un gas d'attaque en train de braconner ; d'un bond, il lui saute sur le poil et le désarme.

« Ton nom, ta profession, ton domicile ? qu'il gueule.

— J'en ai pas ! que répond l'autre.

— Alorsse, pour lorsse, dit Javelot, suis-moi à la mairie que je constate ton identité.

— Allons-y ! » que fait le braconnier qui avait déjà son idée de derrière la tête.

Et, comme ils passaient sur un pont du Rhône, mon braconnier t'empoigne à son tour le garde, le fout par terre, lui allonge deux coups de crosse sur le museau. Puis,

il le soulève et le fout dans le fleuve, en lui disant : « Bon voyage, vieille canaille ! tu ne pinceras plus de braves gens... »

Puis il se tira des flottes !

Javelot, qui a la vie dure, revint à lui et se cramponna aux enrochements d'un pilier ; il resta longtemps en panne, nom de dieu ! mais on finit par le reluquer et on le tira de ce mauvais pas.

Seulement le canard ajoute que son état est très grave et qu'il a des lésions internes.

Ce qu'il y a de plus hurf, c'est que le braconnier s'est fuité sérieusement et qu'on ne l'a pas agrippé.



## RAFFINEUSES DE LA VILLETTE

Les bonnes bougresses qui turbinent dans la raffinerie Sommier et Cie, 145, rue de Flandre, viennent de se foutre en grève.

Ce sont les lingotteuses, pousseuses et rangeuses, c'est-à-dire toutes celles qui turbinent au cassement du sucre qui ont donné le branle et pris la tête.

Le salopiot de patron, en grand voleur qu'il est, les a diminuées d'un coup de quinze sous, vingt-sous et vingt-cinq sous par jour.

Nom de dieu, voilà un singe qui n'y va pas avec le dos de la cuillère.

Le soir, les bonnes bougresses se sont réunies à cent cinquante et la grève a été décidée ; le lendemain, aucune ne foutait les pattes au baigne.

Par suite de la grève, une floppée de bons bougres, les scieurs et les rouleurs, n'ont rien à foutre, alors, très chouette-ment, ils se sont mis avec les grévistes et marchent avec elles.

Ce qu'il y a d'enquiquinant, c'est que cette grève commence par du parlementarisme : on se forme en syndicat, on expédie des délégations aux patrons.

Tout ça, mille pétards du diable, c'est de la roustissure !

Je t'en foutrais des délégations à coups de trique.

Ce qui va arriver, j'en ai peur, c'est que si les bonnes bougresses n'ont pas un peu de nerf à la clé et ne montrent pas leurs griffes, elles vont être roulées par les blagueurs.

Gare aussi, si la moutarde leur monte au nez ! Elles pourraient bien se faire un réflexionnement qui ne serait pas du goût de leurs exploiters : « Ah, cochons, vous voulez nous rogner la paye ; c'est-à-dire rogner le bricheton des mômes, eh bien, pétard du diable, rira bien qui rira le dernier : on va vous rogner aussi, à l'endroit sensible, turellement : on va vous rogner de quelques centimètres, à la plante des pieds. »

## A CARMAUX

Nom de dieu, le temps passe, passe... et la grève dure toujours. Les gueules noires sont là-bas des milliers à se serrer le ventre, attendant que les alouettes leur tombent rôties de la lune.

Une tripotte de bonite-galette socialistes et ex-boulangers, depuis Perroul jusqu'à Granger ont radubé là-bas pour servir de tampon entre les mineurs et la Compagnie.

Tous les jours ils font des démarches, des déclarations, des enquêtes, tout un tourbi des cinq cents diables... et tout cela énonse la colère des grévistes — les pauvres foux croient que tout ça va s'arranger, et ils crévent de faim en attendant.

C'est comme pour la grève générale qui a été votée à Alby, — elle a été revotée encore, nom de dieu! Mais, toujours rien qu'en peinture... Y a même mieux maintenant, un piss-froid socialard a fait comprendre qu'il faut attendre que le congrès de Marseille qui se réunit prochainement ait voté lui aussi la grève générale.

Et sûrement qu'au congrès de Marseille y aura un autre piss-froid pour venir dire qu'il faut attendre que toute l'Europe soit prête pour faire cette sacrée grève générale.

Ça peut durer des éternités, nom de dieu!

Pendant ce temps les mineurs tirent la langue. Quand ils seront à point, — c'est-à-dire à bout de forces, — ils accepteront de rentrer à la mine.

Ça sera la rage au cœur, qu'ils feront leur soumission! Mais quoi, y aura pas méche de faire autrement.

Y a pas, mille tonnerres, faut être ma-boules pour vouloir lutter le ventre vide contre les jean-foutre qui ont des millions en caisse, — et ça, sans violences et sans secousses.

C'est trop tourner autour du pot! On est le nombre, on est la force, et si on n'est pas à l'œil pour saisir la bonne occasion et aller dare dare de l'avant, — on est foutu sans rémission.

C'est ce pauvre Calvignac qui n'est pas à la noce, nom de dieu!

Sa position est véritablement cocasse, y a deux hommes en lui: le gréviste qui est avec ses copains mineurs,

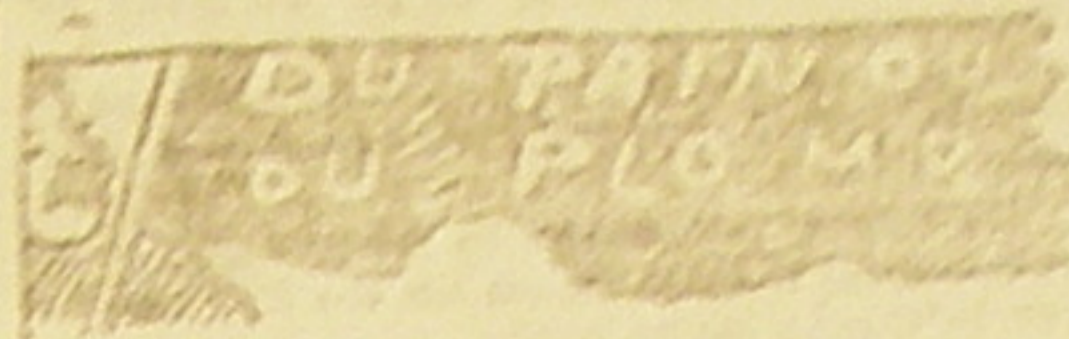
Et le maire qui a pour métier de se foutre du côté du manche, et doit donner un coup de main à la Compagnie.

Ainsi, ces jours derniers, les gros salards de la mine ont réclamé des mineurs pour surveiller les galeries, afin qu'elles ne se détériorent pas.

Et il a fallu que Calvignac foute son pataraphe au bas de la réquisition!

Voilà bien les sales fourbis de la politiciaille: jamais rien de franc, nom de dieu, ni chair ni poisson.

Quand donc le populo en sera-t-il dégouzzé pour de bon?



## Cochon d' « Ordre »

Mille dieux, chaque fois que vous reluquez que l'ordre est rétabli dans un patelin, vous pouvez carrément dire que c'est sur le dos des prolos.

Ainsi, en Espagne, depuis deux mois, c'est tous les jours que les troubados et les gendarmes rétablissent ce nom de dieu d'ordre.

Une chiee de patelins se sont déjà soulevés contre les octrois et les impôts: s'il y avait eu de l'entente et que le soulèvement en lieu de tous les côtés à la fois, sûrement le populo aurait déjà la victoire.

Ça, nom de dieu, c'est trop demander! S'il y a tant d'émeutes, c'est que d'un côté et de l'autre on suit l'exemple donné: ça fait la trainée de poudre.

Si les riches bougres qui ont pris l'initiative de faire de la rouspétance avaient attendu un mot d'ordre, ils auraient eu le temps de crever avant de se soulever.

Y a rien à attendre, nom de dieu! Quand on s'en sent l'envie, aie donc, on va de l'avant, — si le moment est venu les autres suivent.

Paraît bien que pour l'Espagne le moment est proche car ces chouettes émeutes se continuent toujours.

Le 10 septembre, c'est les vendeuses des Halles d'Orse qui se sont rebiffées contre les gabelous, à l'occasion des nouveaux impôts.

Les riches bougresses n'ont pas barguigné: elles ont foutu le feu au bureau d'octroi et ont reçu les cognes à coups de pierre.

La gendarmerie a chargé et fait feu en l'air, si bien qu'un médecin qui reluquait le spectacle de son balcon a été tué.

En outre, parmi le populo y a eu pas mal de blessés.

Comme finale, l'ordre a été rétabli!

Où ça a chauffé terriblement, mille bombes, c'est dans la Russie, dans des patelins de mines qui perchent au diable et qu'on appelle Bachmont et Yousofka.

Les grosses légumes de la mine trouvant qu'ils ne volaient pas assez leurs prolos, ont voulu rogner les salaires. Les ouvriers se sont rassemblés devant la maison de la direction et n'y ont pas été par trente-six chemins.

Ils ont carrément foutu les pieds dans le plât!

Y avait bien une bande de cosaques qui gardaient la turne du directeur, mais vas te faire foutre! Les mineurs leur ont tellement envoyé de briques sur le coin de la gueule qu'ils ont été forcés de décaniller.

Ensuite les gueules noires ont envahi la baraque, ont tout chambardé et y ont foutu le feu.

Comme tout est consacré en l'honneur de la grève, toute la rue brûlait. Les pompes d'application, mais les tous bougres démultiplèrent les pompes et envoyèrent les pompes aux cinq cents diables.

Les richards étaient ahuris, nom de dieu, et vraiment y avait de quoi! D'autant plus que les mineurs n'en restaient pas là: des gas s'en allaient de droite et de gauche arrêter de pétrole les maisons des jean-foutre.

Un régiment de cosaques d'armée et tira à bout portant sur les mineurs révoltés. Les pauvres bougres n'étaient pas armés, aussi étaient-ils tués comme des carreaux; une trentaine restèrent sur le carreau.

Quelque ça, l'ordre n'était pas encore rétabli. Toute la nuit le chambard dura, nom de dieu! La ville n'était plus qu'une mer de feu: tout flambait, kif-kif un punch farainieux.

Le bague était occupé par les gueules noires; ils s'y étaient enfilés, résolus à crever sur les mines plutôt que de recommencer à mener leur triste vie de misère.

Au matin ils manœuvrèrent le signal d'alarme des machines à vapeur, et de tous les coins de la campinche qui est farcie de bagnes métallurgistes, rappiquèrent des bons bougres qui venaient donner du renfort aux révoltés.

Mais hélas, la lutte était disproportionnée! Des troubados avaient rappiqué en quantité.

Réunis sur la grande place, qui était toute entourée de feu, les mineurs essayèrent de foutre les cosaques en déroute. Ils n'étaient pas armés, nom de dieu! Alors quoi foutre avec des cailloux, des barres de fer ou quelques méchants revolvers contre une armée qui a des fusils à répétition?

Après s'être défendus richement, accablés entre des maisons en flammes et l'armée des cosaques, les gas furent forcés de se rendre.

Pas moins que leur vengeance, si cher qu'elle leur ait coûté donnera à ruminer aux grosses légumes.

Qu'a-t-on fait aux prisonniers? Malin qui pourrait le dire!... Les quotidiens racontent tout simplement que le gouverneur de la province a puni les mineurs avec une sacrée sévérité.

Malheur de malheur, quelles tortures leur a-t-il fait endurer?

Turellement, il y a pas besoin d'ajouter que l'ordre est rétabli. Les canards insistent même et ajoutent que ce nom de dieu d'ordre est entièrement rétabli.

Et maintenant, les aminches, si vous voulez savoir l'addition des dégâts, je vas vous la foutre sous les quinquets: y a eu cent quatre-vingt-six maisons, six magasins, douze auberges et l'église de brûlés.

Ça se chiffre par quèque chose comme 7 à 8 millions de dégâts.

Voilà, nom de dieu, qui devrait donner à réfléchir aux richards: voilà ce que c'est que de vouloir trop exploiter le populo, ils y perdent bougrement plus qu'ils n'y gagnent.

Toute une ville est en cendres et y a des millions de pertes.

Et ça par leur pingrerie, nom de dieu ! On me dira que les ouvriers ont écopé plus salement. C'est vrai, hélas ! Mais eux étaient poussés par le désespoir ; au lieu de crever lentement de famine, ils ont préféré mourir carrément, en se chauffant les arpiens sur les mines de leurs exploiters.



## LA PROPRIÉTÉ : C'EST LE VOL

La pro-pri-li-été, en voilà une cause de crimes, de haines et de misères.

Si les biens de la terre étaient communs à tous, à coup sûr, les trois quarts des crimes qui ont lieu aujourd'hui n'existeraient pas.

La propriété individuelle est elle-même un vol, — quoi d'étonnant qu'elle enfante le mensonge et le crime ?

Tantôt, c'est le père qui exploite et martyrise son gosse ;

C'est l'enfant devenu grand qui tue le vieux pour jouir plus vite de l'héritage et n'avoir pas une bouche inutile à nourrir.

Ah, ce maudit distinguo du tien et du mien, qu'on nous a introduit dans la caboche, j'en finirais pas si je voulais égrener toutes les horreurs qui en découlent :

La propriété crée la prostitution.

Elle sème la division entre les amis et les familles.

La femme tue son mari et le mari sa femme.

Pour grossir leur propriété les marchands empoisonnent les denrées.

Y a pas à tortiller, nom de dieu, avec le système propriétaire, c'est le vol et la fourberie sur toute la ligne.

Tout cela crève les yeux, foutre ! N'empêche que les jean-fesse braillent sur tous les tons que la propriété c'est quèque chose de saint et de sacré.

Tas de farceurs, va !

Faut que je cite deux exemples à la clé ; ils sont de ces jours derniers. D'ailleurs j'ai pas eu à chercher bien loin, y en a plein aux assises, plein les journaux de faits pareils :

A Rodez, la cour d'assises vient de saler un vieux proprio de Saint-Georges-de-Luzençon, qui, y a trois mois, tua sa cousine sous le nez de son mari.

Le vieux, un nommé Refrégie, a dit qu'il était content d'avoir fait le coup parce que le père de sa cousine lui avait volé une part d'héritage.

Les juges lui ont collé vingt ans de travaux.

C'est un autre crime, et commis à froid celui-là !

A Annecy, c'est une pauvre orpheline qui, vivant avec sa sœur et son beau-frère

a été assassinée par eux, à cause qu'elle avait des idées de mariage.

Ça, ça les emmerdait ! Ils voyaient qu'une partie de l'héritage allait leur glisser des pattes et ils se concertèrent pour la suriner.

Ils pigèrent un moment où elle passait dans la cour et la foutèrent dans la mare au purin et la maintinrent dans la marchandise jusqu'à ce qu'elle ne donnât plus signe de vie, puis ils l'enfoncèrent dans le fumier.

Ces deux misérables, que la propriété avait rendus enragés, ont été arrêtés.

Mais, nom de dieu, ceux qui font les lois pour maintenir la propriété individuelle, cause première de toutes les iniquités, sont bougrement plus crapulars qu'eux.

## DU FOND DES PRISONS

Chouette babillarde que, de la prison de Versailles, les copains Faugoux et Chévenet (Chalbret), adressent aux camaros. La voici :

Versailles, 1<sup>er</sup> septembre.

Compagnons.

Les peines qui nous frappent ne nous ont nullement démoralisés et n'ont fait que fortifier nos convictions anarchistes et augmenter notre haine.

Nous considérons comme bien petit le sacrifice de quelques compagnons comparé au nouvel essor donné à la propagande et à l'action anarchistes.

Périssent des hommes, mais vive l'anarchie ! Adieu camarades,

FAUGOUX, CHÉVENET.

Eh, foutre, ils ne sont pas démoralisés du tout, les gas. La peur du bagne ne les fait pas caner.

Vrai, par le temps qui court, c'est assez rare de trouver des bougres de ce calibre : y a guère que dans le camp anarcho où on puisse en dégouter.

Ousqu'ils sont, dans les autres partis, les convaincus qui font bon marché de leur peau, et sont prêts à donner leur vie pour le triomphe de leur idée ?

Qu'on les cherche, nom de dieu.

Je paie des guignes à celui qui les trouvera.

Ah mais, c'est que c'est pas le même fourbi : dans les autres partis, les chefs vont à l' Aquarium, où ils font de parfaits bouffe-galette.

Pour ce qui est des niguedouilles qui les font nommer et qui les suivent, ils attendent toujours un mot d'ordre et n'ont pas pour deux ronds d'initiative.

Chez les anarchos c'est pas ça foutre : contre eux, chaque jour, la persécution devient plus féroce, mais, nom de dieu, pas un né courbe la tête, — pas même ceux qui sont embastillés.

Ce qui leur donne ce nerf, c'est qu'ils savent que le mouvement ne s'attarde pas et que l'idée marche à la vapeur.

Puisque j'en suis à jaspiner sur les copains qui sont au clou, que je dise la mauvaise nouvelle qui raplique de Dijon :

Le copain Durey, qui a ramassé un an de prison y a six semaines comme gérant du caneton a été sucré par les roussins.

Sous Badingue, quand on voulait foutre un journaliste au clou, on le prévenait qu'il eut à se rendre à Pélagos.

Sous sa Jean-Foutrerie Carnot, dit Coupe-Toujours, y a progrès, nom de dieu : on entoile les gas sans dire ouf.

Il est vrai qu'au lieu d'être comme autrefois des petits bourgeois républicains qui jetaient leur gourme, c'est des zigues d'attaque qui écopent.

Tudieu, puisque je dégoise de ceux qui entrent dans les bastilles républicaines, faud dire aussi deux mots de ceux qui en sortent :

Le copain Tennevin qui, depuis deux ans, moisissait à Grenoble et qui avec les ralonges de la prévention a bien tiré deux ans et demi, va sortir le 18.

C'est pour le chambard du 1<sup>er</sup> mai 1890 à Vienne qu'il a été salé.

Ça fait un gas qui revient, et dame, ça ne sera pas pour se rouler les pouces, mais bien pour repiquer au truc, et continuer ferme la guerre contre les richards et les gouvernants.

## MINCE DE PURÉE

Pour donner une idée de la dèche qui règne à Paris, je pige dans un quotidien le relevé suivant :

« La préfecture de la Seine vient de publier son tableau annuel des emplois vacants ; y en'a en tout 1.071 pour 1892-1893, réparties de la façon suivante :

« 12 places de commis auxiliaires, 4 garçons de bureau, 20 concierges d'écoles, 42 instituteurs, 54 institutrices, 750 cantonniers, 17 ouvriers d'égouts, 165 préposés aux octrois, 7 employés au Mont-de-Piété.

« Seront également vacants : 8 bureaux de tabac et 12 kiosques de journaux.

« Pour ces 1,071 emplois, il a été adressé 40,000 demandes ; dans ce chiffre, les institutrices et les cantonniers figurent pour le plus grand nombre. »

Y a pas une seule place de croque-mort et y a 2,423 demandes ; y a pas non plus une seule place de gardien de cimetière, et là encore y a 2,323 demandes.

On peut chercher la petite bête ; dire que des pauvres bougres font deux ou trois demandes différentes, il n'en reste pas moins vrai qu'il y a quarante fois plus de demandes que de places.

Et c'est quèque chose que de courir après une place ! Les semaines et les mois s'allongent, les frusques se liment et les ripatons s'éculent et bâillent au ruisseau.

Alors quoi ?

Vous les rupins de la haute, dépotés et gouvernants qui faites de si belles lois, dites ce que doivent faire ces pauvres types ?

A mon avis, ils n'ont que deux choses possibles : crever dans un coin ou manger du riche.

## Babillarde Lyonnaise

Les chouettes exemples ne sont jamais perdus, nom de dieu!

Ainsi, les bons bougres qui l'autre semaine chambardèrent la boulangerie Mayot, ont fait école.

L'autre jour un pauvre vieux de 72 ans, nommé Buisson, qui perchait passage Chavassieux, 17, avait son mobilier foutu à la rue par son proprio, un jean-foutre de Rougeot.

Le motif? Toujours le même parbleu!

Comme cette vacherie s'accomplissait pendant une absence du père Buisson, le Rougeot en profita pour lui chaparder plusieurs bibelots.

Turellement, cette vacherie avait attiré du monde. Quand le populo a su de quoi il retournait, il l'a trouvé mauvaise et s'est fâché tout net.

Quand le proprio a vu la tournure que ça prenait il s'est tireffuté, et il n'a pas eu tort, car nom de dieu, on l'aurait foutu en capilotade.

Les bons bougres se sont alors vengés sur la turne, qui serait à l'heure actuelle dans un triste état, si quelques andouillards ne s'étaient pas mêlés d'aller prévenir la rousse.

Dare dare, une chiée de sergots ont raptiqué. Un peu trop tôt, bondieu de merde! Cinq minutes plus tard tout était chambardé.

Hardi, les gones de Lyon, rien de tel pour faire filer doux les proprios, en attendant qu'on les envoie dinguer. Vous êtes dans la bonne voie, nom de dieu, continuez votre petit bonhomme de chemin, — ces coups-là me foutent une livre de baume sur le cœur.

Dimanche matin je fumais ma bouffarde dans les rues de la Guille, lorsque j'aperçois un petiot rassemblement autour d'une affiche mirobolante. Je me colle mes bésicles sur le pif et m'approche pour la lire : c'était mossieu le maire qui faisait connaître au populo les moyens de se préserver du choléra.

Comme le birbe exerce entre temps le métier de médecin, je jugeais qu'il devait être aussi callé dans l'art de guérir ses administrés que dans l'art de les voler, — c'est ce qui m'a encouragé à lire la tartine d'un bout à l'autre.

Ne rognez pas, les aminches, si je ne vous la colle pas en entier sous le blair; y me faudrait trop de papier! Or donc, je vas vous indiquer le plus important :

*Primo*, se bien emplir les tripes avec de la boustifaille de premier choix;

*Deuxièmo*, ne pas trop s'esquinter;

*Troisièmo*, boire du bon piccolo, de préférence au sirop de grenouille;

*Quatrièmo*, percher dans des turnes bien propres et bien aérés.

Hein, les aminches, c'est-y mouche t Moi qui ne suis pas médecin, y a belle lurette que j'en savais aussi long que ce jean-foutre. Mais, mille bombes, ce n'est pas tout le monde qui peut suivre ce régime.

Nom de dieu, ce n'est pas tout que d'indiquer le remède! Vaudrait bougrement mieux indiquer à ceux qui manquent de pépettes le moyen de se l'octroyer.

Pardienne, si on voulait bien, avec tout le pognon qui est dépensé inutilement, y aurait pour acheter de la boustifaille, et tout ce qui s'ensuit, assez pour faire la nique au choléra. Mais, bondieu, pourvu que les jean-foutre de la haute s'enrichissent, quèque ça fout que les prolos crèvent de faim et de maladie!

Maintenant, les camaros, vous connaissez le remède contre le choléra. Si vous vous laissez foutre le grappin dessus çasera de votre faute, nom de dieu? C'est simple comme bonjour: y a qu'à se caler chouette-ment les joues, — et si la croustille manque, allonger la patte, — ça vaut mieux que d'aller sucer les pissenlis par la racine.

*Un vieux grigou.*

## COUPS DE TRANCHET

**Pauvres jugeurs!** — Ils ne sont toujours pas à la noce ces sacrés bourriques.

Pour ce qui est de Dresch, le fameux quart d'œil, paraît qu'il a fini par trouver où se nicher.

Mais, c'est Cruppi, l'avocat lècheur, qui fait une sale poire: il s'était chouette-ment installé rue Christophe-Colomb, et voilà que le proprio vient de lui foutre congé.

Pourquoi donc qu'il n'irait pas se loger dans l'égoût collecteur?

..

**Refleurs de comète.** — Des gas qui n'ont pas la veine de recevoir des congés du proprio, c'est la ribambelle de reflieurs de comète.

Ceux-là, au lieu de les foutre dehors on les fout dedans.

Toutes ces nuits-ci la rousse a fait des râles un peu dans tous les quartiers.

Sur les bancs des Champs-Élysées une trentaine ont été paumés.

Ça, c'est pas mariole de leur part: vrai, coucher à la belle étoile quand il y a tant de belles piôles avec des plumards rembourrés qui vous font les doux yeux, c'est pas fort.

Et ils n'auraient dérangé personne s'ils s'étaient enquillés dans quelque belle turne, car tous les gros salauds qui les habitent sont en balade.

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### TRENTE-SIX POIDS...

**Charleville.** — Oh oui les jean-foutre ont trente-six poids et davantage de mesures!

Pigez plutôt l'histoire que me raconte un camoro de là-bas: y a deux ans y avait à l'octroi un pauvre bougre d'employé qui tirait sur la queue du diable, — à l'arra-

cher. Songez donc, six gosses étaient venus à l'affilee, deux étaient morts, ça avait fait des frais, nom de dieu!

Turellement, il pistonnait pour qu'on augmente sa paye, — autant aurait valu qu'il siffle dans un violon.

Bien mieux, au lieu de l'augmenter on l'a foutu à la porte: « Comment, que fit le directeur de l'octroi, ce type-là ose réclamer de l'augmentation? Sacré insolent, du balai!... »

Et pour que tout se passât dans les règles, le jean-foutre prouva à mossieu le maire que le pauvre bougre faisait des dettes, et que conséquemment c'était un mauvais employé.

Mossieu le maire le fit venir et l'engueula dans les grands prix. Comme le gas lui démontrait qu'avec sa paye il ne pouvait pas joindre les bouts, le salaud prit ses grands airs pour lui dire: « Mossieu, quand on est dans une situation comme la vôtre, on mange du pain et on boit de l'eau. »

Bougre de plein de soupe, qu'aurais-tu dit si, exaspéré, le gas t'avait mangé le nez?

Oh, ça ne fit pas long feu: l'employé fut saqué comme un galeux, on lui refusa un certificat et on ne lui remboursa pas les 500 balles qu'on lui avait barbottées sous prétexte de la caisse de retraites.

Voilà pour le petit, — passons au gros maintenant: le fameux directeur de l'octroi était aussi économe de l'hospice. Oh, il n'avait pas besoin de bouffler son pain sec et de siroter de la lance, le birbe!

Aussi, il serait resté à perpète, s'il ne s'était pas foutu à dos quelques grosses légumes, — paraît qu'il y a du louche.

Pour lors, on l'a saqué de la place qu'il occupait à l'hospice, et illico pour qu'il ne braille pas trop fort, les volatiles du conseil cipal lui ont foutu par la gueule 500 balles pour indemnité de loyer.

Et ils n'ont pas foutu un liard au pauvre prolo qui était dans la mistouffe jusqu'au cou.

Je vous le dis, nom de dieu: toujours trente-six poids!... La galette va aux richards, comme l'eau à la rivière, — et ça sera ainsi tant que le populo n'y foutra pas ordre.

## DANS LA SAVATE

**Nîmes.** — Comme partout, là-bas, le temps est à la dèche, nom de dieu! Les prolos sont exploités sur toutes les coutures. Surtoit ceux de la cordonnerie.

Les façons sont tombées à un prix dérisoire; l'article dit travail supérieur, ou cloué pour femmes est payé en moyenne 13 ou 14 francs la douzaine, et y a pas, si on veut abattre ses 4 paires faut faire une journée de 14 heures.

Y a des boîtes où les femmes des ouvriers se lèvent à 3 heures du matin pour faire le planton devant la porte du singe, afin de ne pas manquer de turbin.

En effet, les patrons ne livrent du travail que de 6 heures à 9 heures du matin et comme il y a toujours plus d'ouvriers embauchés que de besogne, les pauvres bougres qui arrivent à 6 heures juste pirottent jusqu'à 9 heures et se fouillent: « Faut être plus matinal, leur dit l'exploiteur, tout le travail est distribué, vous reviendrez demain. »

Et les ouvriers supportent ces dégoutations sans rien dire, mille bombes! Et ils

## Dans les

Encore une fois signaler, nom de dieu, s'est passé dans la

Ces jours derniers deux bataillons de la colonne 7 marchait en se train d'un fourgon bleu ne tenait que très-bien et tout-à-fait et

Le major capit en roucoulant guettait comme cervoir que le répondeur tellement pitoyable.

Rien qu'à le pauvre bougre figure de travaille. Vous croyez manché pour Ah ouat!

Fallait qu'on du cœur au Mathieu, s'ar elle demande encore donne du pousse-ca

Rien, ou lonnard avec tous les char si c'eut été se serait em

La bonne garder le pour toute dans le fo planches, paille sou

La flopp en marche quatre cer voir tour

Et y a ver la vie

Maintes deux toute ser

Ah, les galon nagère s'en bat

Vous

vre gr

Trat

engear

Un

blonna

autre

pouva

Cet

à la n

To

gran

avai

ne sont pas qu'en à Nîmes, y'a quèque chose comme 5.000 ouvriers cordonniers. Toute une armée, non de dieu ! Si seulement ils avaient un peu de jugeotte, ils pourraient au moins se faire respecter. Mais voilà, les bougres se laissent embaillonner par les claudatans de la politique ou de la religion. Ce petard, ça serait pourtant le moment qu'ils astiquent un moins leurs savates et un peu plus les fesses des patrons.

## COMMUNICATIONS

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle International*, maison Georget, au premier 38, rue Aumaître.

— Tous les dimanches de 9 à 11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*, lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures 1/2, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Groupe de propagande anarchiste, réunion les mercredis et samedis de chaque semaine, à huit heures et demie du soir, salle Chassang, 4, rue des Maronites (20<sup>e</sup> arrondissement).

— Les Egaux du 20<sup>e</sup> arrondissement, club libre d'études sociales, réunion publique et contradictoire. Ordre du jour : Le suffrage universel : action et abstention électorale.

Tous les socialistes révolutionnaires sans distinction d'écoles sont invités à la réunion qui aura lieu le samedi 17 septembre, salle Pirino, 144, boulevard de Charonne.

**Troyes.** — Tous les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte* sont priés de se réunir chez Maigrot, 14, rue du Bessroy, le samedi 24 septembre, à huit heures du soir, à l'effet de s'entendre pour organiser une série de conférences dans la banlieue de Troyes.

**Pont-Marq.** — Dimanche 18 septembre, réunion des compagnons, à 5 heures du soir, au local convenu.

Ordre du jour : 1<sup>o</sup> Tournée de conférences dans le Nord ; 2<sup>o</sup> Bibliothèque ; 3<sup>o</sup> Propagande dans la campagne.

**Nouzon.** — *Camarades de travail*, quelques-uns de vos compagnons de misère viennent de former un groupe communiste-anarchiste, *Les Déshérités*.

Quel est notre but ? Nous allons vous le dire : Nous poursuivons l'anéantissement complet de la Propriété et de l'Autorité, seul moyen pour réaliser la Liberté et l'Égalité de tous les êtres humains.

Pour la propriété nous voulons en extirper jusqu'à la notion, car c'est cette manie d'accumuler en volant ses semblables qui occasionne les maux dont nous souffrons. La propriété sème la haine et engendre les guerres : c'est pour défendre les riches contre les pauvres qu'il y a des armées. Aussi sommes-nous antipatriotes.

La Terre n'appartient en propre à personne ; ses produits, comme ceux de l'industrie, appartiennent à tous et doivent servir à satisfaire les besoins de tous. Cela n'a pas lieu aujourd'hui : Par la propriété, une minorité de parasites ont dépouillé les travailleurs et détiennent pour eux seuls les richesses sociales. Aussi, ferons-nous une guerre acharnée aux détenteurs du Capital et de la Propriété.

Nous sommes, en outre, les ennemis de l'Autorité, sous les formes les plus diverses où elle pourrait s'incarner. L'autorité n'a de raison d'être que là où il y a propriété, pour veiller à ce que les Déshérités ne portent pas une main téméraire sur les richesses que les puissants leur ont volées.

Là où il n'y a plus de propriété un gouvernement n'a que faire. Nous ne voulons pas plus d'un gouvernement royaliste ou républicain que socialiste. C'est-à-dire que nous ne nous laisserons pas prendre aux mensonges de la Politique.

La Politique est l'art de tromper le peuple. Tous les programmes de ces ambitieux qui viennent mendier nos suffrages nous présentent ne sont que duperies. La Conquête des pouvoirs publics par le quatrième Etat ne nous dit rien qui vaille ; de même, nous considérons comme habilleries la journée légale de huit heures, la Suppression du Sénat, etc.

Nous voyons plus haut, et plus loin : Notre but est l'affranchissement de tous les êtres humains, la destruction de tous les parasites, ce qui ne peut s'accomplir que par la Force, par la Révolution sociale.

C'est à la préparer et la hâter que tendent nos efforts. Nous faisons appel aux malheureux, aux exploités, aux révoltés, à tous les battus, volés, malmenés, à tous les honnêtes et aux convaincus. Mais nos rangs sont impitoyablement fermés aux ambitieux, aux autocrates, aux hypocrites. Il n'y a chez nous, ni dupeurs ni dupés.

Chacun dans notre groupe sera libre d'exprimer ses idées et agira en toute liberté.

Que nos camarades de travail et de misère se le disent et viennent nombreux à nos réunions. Elles seront plus intéressantes à suivre que tel ou tel syndicat ou groupe quelconque prétendu d'études sociales, intéodé au grand parti des rotards du chimérique quatrième Etat. Ceux qui assisteront aux lectures et aux causeries-conférences que nous donnerons pourront s'en convaincre.

Compagnons, en avant, et vive l'Émancipation de tous par l'Anarchie !

Le groupe *Les Déshérités*.

**Aubin.** — Le groupe « les Watrineurs de l'Aveyron », se réunit tous les dimanches à 8 h. 1/2, au local convenu.

**Montreuil-sous-Bois.** — Le groupe abstentionniste révolutionnaire se réunit tous les mardis soir, à huit heures et demie, salle Brau, 57, rue de Paris, à Montreuil-sous-Bois.

Tous les travailleurs sont invités à venir discuter les résultats du suffrage universel.

**Damery.** — A plusieurs demandes qui lui ont été faites concernant la réapparition du *Déchard*, le compagnon répond qu'il est tout prêt, à condition que les groupes assurent au moins la vente et la vie du canard, vu que l'association de malfaiteurs manigancée par la gouvernance l'a complètement tué : il a tout perdu le 1<sup>er</sup> Mai.

Envoyer les demandes à l'ex-administrateur Anon, à Damery-Brunet, Marne.

**Vienne.** — Les groupes ou compagnons qui désireraient des *Procès de Vienne*, peuvent s'adresser au compagnon Delalé, 1, rue Victor-Faugier, à Vienne, Isère, au prix de 0.25 centimes au lieu de 0.50. — En outre, un pressant appel est fait à tous ceux qui en ont reçu et qui ne les ont pas encore réglé.

Nota : Adresser la galette avec les demandes.

**Rozen.** — Tous les copains sont priés de se réunir, samedi, 17 courant, chez Madame Delange, marchande de vins, rue des Augustins, 48, à 8 h. 1/2 du soir. Pour trouver la rue s'informez au bas de la rue de la République.

**Rozen.** — La *Jeunesse anarchiste de Rozen* invite tous les compagnons à la réunion qui aura lieu le 17 septembre, au coin de la rue d'Inkermann et de la rue de la Perche, chez Désiré Lorthiois.

Ordre du jour. — 1<sup>o</sup> Questions personnelles ; 2<sup>o</sup> Propagande en campagne ; 3<sup>o</sup> Bibliothèque.

**Dijon.** — Les compagnons qui désirent des brochures de S. Paure doivent les demander à Barthot, Dijon, Côte-d'Or.

Les almanachs, 0.25 l'exemp. ; 25 exemp. 6 fr. ; 50 exemp. 11 fr. ; 100 exemp. 18 fr. — *Pédalite ou Révolution*, 0.10 l'exemp. et 7.50 le cent.

**Beaume.** — Adresser toutes les communications du groupe..... à Martenot, chez M. Baur, cafetier, place Fleury, à Beaume, Côte-d'Or.

## PETITE POSTE

— M. de Saint-Etienne répond à A. qu'il ne peut lui écrire n'ayant pas son adresse ; mais lui doit avoir la sienne.

— Les brochures *Ravachol anarchiste* sont épuisées ; les copains qui en ont demandé doivent attendre qu'un nouveau tirage ait pu être fait. Il ne manque que les fonds.

— *Grigou*, mercredi matin dernier délai ; pour plus de sûreté le mardi à Paris.

## Vendeurs du « Père Peinard »

**Reims.** — Courtols, porte à domicile.

**Charleville et environs.** — Thomassin, 12, rue Colette, à Mézières.

**Auzerre.** — Morin.

**Bordeaux.** — Place per. Berland, kiosque n<sup>o</sup> 7. Cours Victor-Hugo, kiosques n<sup>os</sup> 28 et 33 ; chez Mme Maury, place Intérieure-d'Aquitaine ; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

**Lyon.** — Dépôt central, Paris, 140, rue Pierre-Corneille.

**Vienne.** — Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

**Lille, Croix et Wasquehall.** — Romans, Fives-Lille.

**Saint-Denis.** — Ruez, 11, Grande-Rue, rue Saint-Marcel ; Frécourt, rue de Paris, et tous les marchands de journaux.

## Qui veut de la Dynamite ?

Ne sautez pas, non de dieu ! C'est comme je vous le dis, les bons bougres :

Voulez-vous de la dynamite ?

Pour trois balles, plus les frais d'octroi, vous pouvez vous en payer un kilo.... Zut, c'est un litre, que je veux dire ! Car cette dynamite se vend au litre.

Et c'est du nanan, vous savez : quand on a la digestion difficile, sans faire éclater les boyaux, elle aide bougrement à la circulation de la boustifaille.

C'est en effet un digestif, qui peut carrément faire la pige à la Chartreuse, et qui a cette supériorité d'être fabriqué, non pas par des moines, mais par un bon bougre à qui on peut adresser les commandes :

**A. Amouroux, à Belvès (Dordogne).**

L'Imprimeur-Gérant : A. GARDRAT

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*.  
4 bis, rue d'Orsel, Paris

DÉDIÉ AU BARON REILLE ET AU MARQUIS DE SOLAGES,  
Exploiteurs à Carmaux



LE VRAI CHOLÉRA